

**Le Curé
de Tours**

Honoré de Balzac

**Collection**Petits et Grands Classiques
Éditions Perret, 2025.**Niveau**

Seconde

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Dossier de l'enseignant

Court récit intégral publié en 1832, Le Curé de Tours permet d'aborder en seconde la construction du personnage, la fonction dramatique des lieux et la représentation des pouvoirs sociaux. La séquence conduit progressivement de la lecture analytique à un commentaire guidé, tout en replaçant dans leur contexte les généralisations du narrateur.

La séquence

Niveau : seconde générale et technologique.

Objet d'étude : le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle.

Problématique : comment Balzac transforme-t-il une querelle domestique en drame du pouvoir social ?

Durée : 5 séances d'environ cinquante-cinq minutes, puis une évaluation distincte de cinquante-cinq minutes.

Édition de référence : Honoré de Balzac, *Le Curé de Tours*, Éditions Perret, 2^e édition, 2025, ISBN 978-2-494299-06-1.

Le niveau de seconde est retenu parce que le programme demande l'étude d'œuvres intégrales relevant du roman et du récit du XVIII^e au XXI^e siècle, replacées dans leur contexte historique et culturel. La brièveté du récit rend possible un travail suivi sur les personnages, les lieux, la temporalité et les valeurs, ainsi qu'une première préparation progressive au commentaire.

Objectifs

- Lire une œuvre intégrale en construisant des repères précis dans l'intrigue.
- Analyser la caractérisation des personnages et les rapports de force.
- Comprendre la fonction narrative et symbolique des lieux.
- Identifier les effets de focalisation, d'ironie, de contraste et de généralisation.
- Interpréter une citation en reliant procédé, effet et enjeu.
- Distinguer les valeurs construites par le récit des stéréotypes historiquement situés qu'il véhicule.
- Rédiger un paragraphe d'analyse puis un commentaire guidé.

Parcours de lecture

- Séance 1 : entrer dans un drame minuscule, p. 11-14.
- Séance 2 : les « quatre catastrophes » de Birotteau, p. 21-25.
- Séance 3 : construire le portrait de Mlle Gamard, p. 42-46.
- Séance 4 : la signature qui piège Birotteau, p. 52-59.
- Séance 5 : de l'abandon à l'anéantissement, p. 77-79 et p. 87-90.
- Évaluation : la dernière rencontre entre Troubert et Birotteau, p. 88-89.

Compétences

- Lire, comprendre et interpréter un récit du XIX^e siècle.
- Prélever des indices et justifier une interprétation par le texte.
- Employer le vocabulaire de l'analyse narrative et stylistique.
- Participer à un échange oral en formulant une hypothèse argumentée.
- Organiser un paragraphe d'analyse autour d'une idée directrice.
- Mettre un texte à distance en tenant compte de son contexte historique.

Séance 1 – Entrer dans un drame minuscule

Support : p. 11-14 de l'édition Perret.

Question directrice : comment l'ouverture donne-t-elle une portée sociale à une ambition apparemment dérisoire ?

Objectifs : interpréter une ouverture, relier lieu, personnage et projet narratif.

Déroulement et minutage

- **S1-A1. Lecture et repérage – 10 min**
Situer l'action, le moment et le personnage principal à partir des informations explicites.
- **S1-A2. Le lieu comme programme – 15 min**
Analyser la description du cloître et de la maison située dans l'ombre de la cathédrale.
- **S1-A3. Une ambition comique – 20 min**
Étudier le décalage entre le désir de Birotteau, le sérieux du récit et la formule sur l'histoire des mœurs.
- **S1-A4. Trace écrite – 10 min**
Formuler une réponse organisée à la question directrice.

S1-A1 – Lecture et repérage

Consigne : Situez précisément l'action : époque, ville, quartier, institution dominante et personnage principal.

Attendus : Le passage situe l'action au commencement de l'automne 1826, à Tours, dans le Cloître placé derrière Saint-Gatien. Birotteau est un prêtre d'environ soixante ans, corpulent et goutteux, qui revient de chez Mme de Listomère. La cathédrale et les anciennes habitations du chapitre signalent immédiatement le poids du milieu ecclésiastique. On attend une réponse rédigée qui relie ces repères : le cadre historique, urbain et religieux détermine d'emblée l'existence du personnage, au lieu de constituer une simple toile de fond.

S1-A2 – Le lieu comme programme

Consigne : Relevez trois éléments qui font du cloître et de la maison un espace isolé. Quel effet produisent-ils ?

Attendus : On attend notamment l'ombre continuelle de la cathédrale, le silence seulement rompu par les cloches, les offices et les choucas, ainsi que l'expression « un désert de pierres, une solitude pleine de physionomie » (p. 13). Ces indices associent obscurité, rareté des présences humaines et domination de l'institution religieuse. Le lieu n'est donc pas un décor neutre : son enfermement prépare l'isolement de Birotteau et donne au conflit domestique une portée dramatique. Une réponse aboutie relie chaque indice à cet effet, au lieu de juxtaposer les citations.

S1-A3 – Une ambition comique

Consigne : Pourquoi le désir d'occuper l'appartement de Chapeloud paraît-il à la fois sérieux pour Birotteau et comique pour le lecteur ? Appuyez-vous sur deux citations courtes.

Attendus : Les « deux grandes affaires » de Birotteau sont son logement et le canonicat (p. 14). Pour lui, ces objets engagent son confort, son statut et la fidélité à Chapeloud : son désir est donc subjectivement sérieux. Pour le lecteur, l'écart entre l'importance accordée à ce projet et sa modestie matérielle produit le comique. La comparaison avec les passions les plus fortes amplifie encore cette disproportion. L'expression « histoire des mœurs » (p. 12) invite toutefois à dépasser la moquerie : l'ambition de Birotteau révèle les valeurs et les rivalités d'un milieu provincial et ecclésiastique.

S1-A4 – Trace écrite

Consigne : Rédigez en quatre à cinq lignes une réponse à la question directrice.

Attendus : La réponse doit relier trois éléments : une ambition étroite, un lieu dominé par l'Église et un narrateur qui traite sérieusement une passion minuscule. Une citation courte suffit si elle est expliquée. Une organisation possible consiste à présenter d'abord le désir de Birotteau, puis l'enfermement spatial qui lui donne une intensité disproportionnée, avant d'expliquer que le narrateur en fait un révélateur des mœurs provinciales. On valorisera une formulation qui dépasse le simple résumé et annonce le conflit à venir.

Trace écrite possible

L'ouverture donne une portée sociale à une ambition minuscule. Le cloître, la maison et l'ombre de la cathédrale enferment Birotteau dans un univers provincial et ecclésiastique où un désir de logement peut devenir une passion.

Accompagnement : Pour les élèves qui restent au relevé, proposer la chaîne « indice du lieu – effet produit – annonce du conflit ». Pour aller plus loin, faire discuter l'expression « histoire des mœurs » : elle donne à une ambition dérisoire la valeur d'un fait social.

Séance 2 – Les « quatre catastrophes » de Birotteau

Support : p. 21-25 de l'édition Perret.

Question directrice : comment le point de vue de Birotteau transforme-t-il des contrariétés ordinaires en persécution ?

Objectifs : analyser la focalisation interne et les effets de l'ironie narrative.

Déroulement et minutage

- **S2-A1. Reconstitution – 10 min**
Classer les quatre événements qui bouleversent le retour de Birotteau.
- **S2-A2. Lexique et gradation – 15 min**
Comparer les faits racontés aux mots par lesquels le personnage les interprète.
- **S2-A3. Focalisation et ironie – 20 min**
Montrer que le lecteur partage l'inquiétude du personnage tout en percevant la disproportion de ses réactions.
- **S2-A4. Lecture expressive – 10 min**
Faire entendre par la voix le passage de l'attente confiante à l'affolement.

S2-A1 – Reconstitution

Consigne : Énumérez dans l'ordre les quatre événements qui bouleversent le retour de Birotteau.

Attendus : Les quatre événements sont l'oubli des pantoufles, le mensonge de Marianne au sujet du feu, le déplacement du bougeoir et l'attente sous la pluie devant la porte (p. 22). L'ordre doit être restitué sans confondre les faits et les interprétations ultérieures de Birotteau. Cette distinction prépare l'analyse de la focalisation : les faits sont minimes, mais leur succession devient inquiétante parce qu'elle rompt les habitudes du personnage.

S2-A2 – Lexique et gradation

Consigne : Comparez la réalité de ces événements au mot « catastrophes ». Quel effet produit ce décalage ?

Attendus : Le narrateur qualifie d’abord ces événements d’« imperceptibles pour tout autre », puis précise qu’ils constituent pour Birotteau « quatre catastrophes » (p. 22). L’antithèse oppose le jugement commun au ressenti du personnage ; l’hyperbole traduit l’intensité de ce ressenti. Le lecteur comprend que les habitudes constituent pour Birotteau un cadre sécurisant, mais il mesure aussi l’étroitesse d’une existence que de menus déplacements suffisent à bouleverser. L’effet mêle ainsi empathie et comique.

S2-A3 – Focalisation et ironie

Consigne : Relevez deux indices qui rapprochent le lecteur du point de vue de Birotteau et deux indices qui créent une distance ironique.

Attendus : Les questions et les exclamations de Birotteau, le raisonnement introduit par « En admettant que... » et le discours direct rapprochent le lecteur de sa perception : les menus incidents sont découverts dans l’ordre où il les interprète. La distance ironique vient des commentaires du narrateur sur les « esprits étroits », sur une bonté qui va « jusqu’à la bêtise » et sur l’ignorance des pratiques sociales. On attend que les élèves nomment la focalisation interne et expliquent son effet, puis distinguent clairement la voix du personnage des commentaires du narrateur. Ces deux mouvements ne s’annulent pas : le lecteur partage momentanément l’inquiétude de Birotteau tout en mesurant les limites de son jugement.

S2-A4 – Lecture expressive

Consigne : Préparez une lecture expressive du passage : indiquez deux changements de ton et justifiez-les.

Attendus : La lecture peut partir d’une attente encore contenue, accélérer pendant l’énumération des signes et devenir plus aiguë dans la série de questions de la p. 24. Une courte pause avant le raisonnement introduit par « En admettant que... » fait entendre l’effort de logique, tandis que l’accélération finale traduit sa perte de maîtrise. Les choix de débit, d’intensité et d’intonation doivent être justifiés par la ponctuation et par cette progression, sans transformer toute la scène en caricature uniforme.

Trace écrite possible

Balzac adopte le regard inquiet de Birotteau tout en laissant percevoir la disproportion de ses réactions. L’expression « quatre catastrophes » associe ainsi proximité avec le personnage et distance ironique.

Accompagnement : Si la double lecture est difficile, faire distinguer dans deux colonnes ce que Birotteau perçoit et ce que le narrateur laisse comprendre. On attend des élèves plus autonomes qu’ils expliquent pourquoi l’ironie n’empêche pas la compassion.

Séance 3 – Construire le portrait de M^{lle} Gamard

Support : p. 42-46 de l'édition Perret.

Question directrice : comment le narrateur transforme-t-il un personnage en type social, et quelles limites cette généralisation appelle-t-elle ?

Objectifs : étudier un portrait-charge et contextualiser les stéréotypes qu'il mobilise.

Déroulement et minutage

- **S3-A1. Relevé structuré – 10 min**

Classer les éléments du portrait : habitudes, caractère, corps, intérieur et pouvoir.

- **S3-A2. Du singulier au type – 15 min**

Analyser le présent de vérité générale, les maximes et les enchaînements de causes.

- **S3-A3. Lecture critique contextualisée – 20 min**

Repérer les généralisations sur les femmes célibataires et distinguer la construction satirique du personnage des stéréotypes du texte.

- **S3-A4. Réécriture raisonnée – 10 min**

Transformer une phrase généralisante en observation limitée au personnage, puis expliquer le changement d'effet.

S3-A1 – Relevé structuré

Consigne : Classez les éléments du portrait de M^{lle} Gamard : habitudes, caractère, corps, intérieur et pouvoir.

Attendus : Le classement peut associer les habitudes répétitives à l'enfermement, le caractère au ressentiment et au désir de domination, le corps à la rigidité, l'intérieur au salon jaune et le pouvoir à l'influence annoncée sur les derniers jours de Birotteau. Les élèves doivent ensuite relier au moins trois catégories : la répétition des habitudes se lit dans l'immobilité du corps et dans l'organisation de l'intérieur, tandis que la frustration se convertit en volonté de maîtrise. Le portrait fonctionne ainsi comme un système de signes et non comme un simple inventaire descriptif.

S3-A2 – Du singulier au type

Consigne : Comment le narrateur passe-t-il du cas de M^{lle} Gamard à des affirmations générales ? Relevez deux procédés.

Attendus : La maxime « la vie habituelle fait l'âme, et l'âme fait la physionomie » (p. 42) fournit le principe du portrait. Le présent de vérité générale, les liens de cause à conséquence et les phrases introduites par « donc » ou « ainsi » donnent à l'interprétation l'apparence d'une démonstration. Le narrateur part d'un individu, étend son raisonnement à une catégorie, puis revient à M^{lle} Gamard comme si le cas particulier vérifiait la règle. Une réponse solide identifie ce mouvement et explique qu'un type social est une construction narrative, non une vérité objective.

S3-A3 – Lecture critique contextualisée

Consigne : Repérez deux généralisations sur les femmes célibataires. En quoi relèvent-elles de stéréotypes historiquement situés plutôt que d'une vérité ?

Attendus : Deux exemples particulièrement nets sont « une créature du sexe féminin n'est plus qu'un non-sens » (p. 43) et « La jalousie est un sentiment indélébile dans les cœurs féminins » (p. 44). Les déterminants génériques, le présent de vérité générale et les formulations absolues transforment un cas particulier en prétendue loi. Ces jugements s'inscrivent dans un contexte social où l'identité et la place des femmes sont largement définies par le mariage. On distingue donc leur efficacité satirique dans la construction de Mlle Gamard de leur validité : ils reconduisent des stéréotypes misogynes et ne constituent pas un savoir sur les femmes.

S3-A4 – Réécriture raisonnée

Consigne : Réécrivez une phrase généralisante pour qu'elle ne concerne que Mlle Gamard. Expliquez en deux phrases le changement d'effet.

Attendus : Une réécriture recevable serait : « Chez Mlle Gamard, la solitude et le ressentiment ont nourri la jalousie. » Elle remplace l'affirmation sur toutes les femmes par une hypothèse limitée au personnage. L'effet devient moins sentencieux et moins satirique, mais aussi plus précis et défendable.

Trace écrite possible

Le portrait de Mlle Gamard transforme des gestes, un corps et un intérieur en signes de caractère et de pouvoir. Sa force satirique n'interdit pas d'identifier les stéréotypes misogynes du XIX^e siècle sur lesquels reposent certaines généralisations.

Accompagnement : Maintenir la distinction entre trois opérations : décrire la stratégie du narrateur, interpréter son effet satirique et évaluer la validité de ses généralisations. Une réponse critique ne consiste ni à effacer le texte ni à reprendre ses stéréotypes à son compte.

Séance 4 – La signature qui piège Birotteau

Support : p. 52-59 de l'édition Perret.

Question directrice : comment le dialogue dramatise-t-il un rapport de force que Birotteau ne comprend pas ?

Objectifs : analyser un dialogue, une inégalité de savoir et l'ironie dramatique.

Déroulement et minutage

- **S4-A1. Lecture distribuée – 10 min**

Attribuer les voix et faire entendre les intentions divergentes des personnages.

- **S4-A2. La circulation de l'information – 20 min**

Reconstituer ce que savent Birotteau, Mme de Listomère, M. de Bourbonne et Troubert.

- **S4-A3. Ironie dramatique – 15 min**

Montrer comment le lecteur comprend le piège avant celui qui signe.

- **S4-A4. Délibération orale – 10 min**

Formuler le conseil que l'on aurait dû donner à Birotteau et le justifier par deux indices précis.

S4-A1 – Lecture distribuée

Consigne : Lisez la scène à plusieurs voix. Pour chaque personnage, formulez en une phrase ce qu'il cherche à obtenir.

Attendus : Caron cherche à obtenir une renonciation écrite au bénéfice de sa cliente. Mme de Listomère espère résoudre l'affaire et favoriser le canonicat. M. de Bourbonne soupçonne un piège et recommande la prudence. Birotteau veut conserver son bonheur domestique tout en devenant chanoine, mais il ne maîtrise ni le contrat ni la situation. La lecture doit faire entendre ces intentions divergentes : assurance professionnelle de Caron, impatience bienveillante de Mme de Listomère, méfiance de Bourbonne et hésitation naïve de Birotteau.

S4-A2 – La circulation de l'information

Consigne : Complétez une liste des informations détenues par Birotteau, Mme de Listomère, M. de Bourbonne et Troubert. Qui comprend le mieux la situation ?

Attendus : Les amis savent que Troubert convoite le logement et que sa nouvelle fonction lui donne un pouvoir sur le canonicat. Bourbonne comprend en outre que Caron connaît le contrat sans en révéler la teneur ; il lit donc les silences et l'empressement comme des signes de danger. Birotteau ignore les clauses de ses propres conventions et croit qu'une déclaration de départ ne fait qu'enregistrer sa volonté. Troubert, absent de la scène, dispose pourtant de l'information la plus complète et agit par l'intermédiaire de Caron et de Mlle Gamard. Cette dissymétrie organise le dialogue et explique que le personnage le moins informé soit précisément celui qui signe.

S4-A3 – Ironie dramatique

Consigne : Montrez que le lecteur comprend le danger de la signature avant Birotteau. Analysez deux indices précis.

Attendus : La phrase isolée « La volonté de Birotteau ! » et l'avertissement « il est toujours dangereux d'écrire » (p. 57) signalent le danger. La lecture de l'acte n'est qu'un « mouvement machinal » : le personnage accomplit un geste juridique sans en comprendre la portée. Le lecteur, mieux informé par les réserves de Bourbonne et par la mise en scène de l'empressement de Caron, anticipe la perte que Birotteau ne mesure qu'après la signature. Cette avance du lecteur sur le personnage définit l'ironie dramatique.

S4-A4 – Délibération orale

Consigne : Quel conseil donneriez-vous à Birotteau ? Justifiez-le oralement par deux éléments du passage.

Attendus : Le conseil le plus solidement justifié consiste à ne pas signer avant d'avoir relu les conventions et consulté un juriste indépendant. On peut aussi demander un délai ou une copie de l'acte. La justification doit s'appuyer sur l'empressement de Caron, l'avertissement de Bourbonne et l'ignorance avouée de Birotteau, plutôt que sur la seule connaissance du dénouement.

Trace écrite possible

La scène de la signature repose sur une inégalité de savoir. Les amis devinent le piège, le lecteur le mesure, mais Birotteau croit encore décider librement : le dialogue rend sensible cette ironie dramatique.

Accompagnement : Un tableau « personnage – information détenue – intention – décision » peut soutenir la lecture. Pour les élèves avancés, faire analyser le paradoxe d'une décision juridiquement volontaire mais narrativement préparée par l'ignorance et la manipulation.

Séance 5 – De l'abandon à l'anéantissement

Support : p. 77-79 et p. 87-90 de l'édition Perret.

Question directrice : comment le récit fait-il de la chute de Birotteau une démonstration sur le pouvoir social ?

Objectifs : mettre en relation des scènes éloignées et interpréter la portée sociale du dénouement.

Déroulement et minutage

- **S5-A1. Deux scènes en miroir – 10 min**

Comparer l'abandon de Birotteau par ses amis et sa dernière apparition face à Troubert.

- **S5-A2. Images de l'effacement – 20 min**

Analyser les images du rebut, du ciron, du sépulcre et du squelette.

- **S5-A3. Réseaux et décisions – 15 min**

Établir la chaîne d'actions par laquelle des intérêts familiaux, judiciaires et ecclésiastiques isolent le personnage.

- **S5-A4. Bilan de séquence – 10 min**

Répondre à la problématique en distinguant pouvoir individuel et fonctionnement du système social.

S5-A1 – Deux scènes en miroir

Consigne : Comparez les deux scènes : qui abandonne Birotteau, qui l'observe et comment réagit-il ?

Attendus : Aux p. 77-79, Mme de Listomère demande à Birotteau d'abandonner son procès afin de protéger l'avenir de sa famille ; il comprend qu'il n'est plus qu'un « bourrier de la rue ». Aux p. 88-89, Troubert se contente de regarder sa victime puis de passer. La première scène verbalise l'abandon par les alliés, au nom d'intérêts familiaux ; la seconde montre le vainqueur qui n'a même plus besoin d'agir. La comparaison fait apparaître une progression : Birotteau perd d'abord ses soutiens, puis toute existence sociale aux yeux de Troubert.

S5-A2 – Images de l'effacement

Consigne : Analysez les images du « bourrier », du « ciron », du « sépulcre » et du « squelette ». Quelle progression dessinent-elles ?

Attendus : Le « bourrier » réduit Birotteau à un déchet rejeté par le groupe, le « ciron » à un être minuscule et impuissant, le « sépulcre » annonce une mort sociale, tandis que le « squelette » en montre le résultat physique. Ces métaphores et comparaisons retirent progressivement au personnage sa dignité, sa puissance d'action, puis presque son humanité. La progression va ainsi de l'exclusion sociale à la disparition symbolique et corporelle.

S5-A3 – Réseaux et décisions

Consigne : Reconstituez la chaîne des décisions familiales, judiciaires et ecclésiastiques qui isolent Birotteau.

Attendus : La chaîne attendue relie la stratégie de Mlle Gamard et de Troubert, la renonciation écrite, la procédure judiciaire, le retrait du soutien des Listomère, l'attaque du legs et l'interdiction ecclésiastique. Chaque étape réduit une ressource de Birotteau : son logement, ses appuis, ses droits, puis sa place dans l'Église. Les promotions obtenues par Troubert et le baron signalent en parallèle l'efficacité du réseau d'intérêts. Le pouvoir n'agit donc pas par une violence directe et unique, mais par une succession de décisions privées et institutionnelles qui finissent par rendre l'exclusion irréversible.

S5-A4 – Bilan de séquence

Consigne : Rédigez un paragraphe répondant à la problématique de la séquence. Distinguez le pouvoir de Troubert du fonctionnement du système social.

Attendus : Le paragraphe doit formuler une idée directrice, organiser les décisions en une relation de cause à effet et analyser au moins une image de l'effacement. Une réponse aboutie distingue l'habileté personnelle de Troubert des mécanismes sociaux qu'il mobilise : famille, justice, hiérarchie ecclésiastique et ambition. Elle peut suivre ce mouvement : la stratégie individuelle déclenche le conflit, les institutions et les intérêts convergents l'amplifient, puis les images finales rendent visible l'anéantissement de la victime. On pénalisera la simple liste d'événements dépourvue de lien causal.

Trace écrite possible

La chute de Birotteau résulte d'un système d'intérêts familiaux, judiciaires et ecclésiastiques que Troubert sait orienter. Les images de l'effacement donnent une forme concrète à cette violence sociale.

Accompagnement : Faire construire une flèche causale avant le paragraphe de bilan si les élèves juxtaposent les événements. Pour approfondir, leur demander de distinguer la responsabilité de Troubert, les intérêts convergents des autres personnages et la fragilité propre de Birotteau.

Évaluation – La dernière rencontre

Support : p. 88-89 de l'édition Perret.

Durée : cinquante-cinq minutes.

Barème : 20 points.

Extrait étudié : Honoré de Balzac, *Le Curé de Tours*, p. 88-89.

.....

Au moment où M^{sr} Hyacinthe, évêque de Troyes, venait en chaise de poste, le long du quai Saint-Symphorien, pour se rendre à Paris, le pauvre abbé Birotteau avait été mis dans un fauteuil, au soleil, au-dessus d'une terrasse. Ce pauvre prêtre frappé par son archevêque était pâle et maigre. Le chagrin, empreint dans tous les traits, décomposait entièrement ce visage qui jadis était si doucement gai. La maladie jetait sur ces yeux, naïvement animés autrefois par les plaisirs de la bonne chère et dénués d'idées pesantes, un voile qui simulait une pensée. Ce n'était plus que le squelette du Birotteau qui roulait, un an auparavant, si vide mais si content, à travers le Cloître. L'évêque lança sur sa victime un regard de mépris et de pitié ; puis, il consentit à l'oublier, et passa.

.....

Questions et éléments de correction

- EV-A1. Relevez quatre éléments qui montrent la dégradation physique et morale de Birotteau. Classez-les. (4 points)

Attendu : On peut relever la position immobile dans le fauteuil, la pâleur, la maigreur, le visage décomposé, le chagrin inscrit dans les traits, la maladie et l'image finale du squelette. Un classement cohérent distingue le corps, le visage et l'état moral. Attribution des points : un point par élément exact, à condition que les quatre éléments soient relevés dans le passage ; le classement peut être valorisé dans la limite des quatre points.

- EV-A2. Analysez le contraste entre le Birotteau d'autrefois et celui du dénouement. (4 points)

Attendu : Les repères temporels « jadis », « autrefois » et « un an auparavant » opposent la gaieté naïve, le mouvement et le contentement à l'immobilité, à la maladie et au squelette. L'opposition

porte à la fois sur le corps, les émotions et la capacité d'agir. La précision « un an auparavant » resserre la durée et fait apparaître la chute comme rapide et totale. On attend l'analyse du contraste, et non deux portraits simplement juxtaposés.

- EV-A3. Montrez que le point de vue du narrateur associe compassion et ironie. (4 points)

Attendu : Les expressions « pauvre abbé », « pauvre prêtre » et le champ lexical de la souffrance inspirent la compassion. Le souvenir des yeux autrefois « dénués d'idées pesantes » et du voile qui « simulait une pensée » rappelle cependant la médiocrité intellectuelle du personnage. Le narrateur ne choisit donc ni l'éloge ni la seule moquerie : il maintient simultanément la pitié pour la victime et une distance ironique envers ses limites. Deux points peuvent récompenser les indices pathétiques, un point les indices ironiques et un point l'articulation des deux effets.

- EV-A4. Interprétez la dernière phrase de l'extrait. Comment exprime-t-elle le rapport de force entre les deux personnages ? (4 points)

Attendu : Troubert reste sujet des verbes d'action, tandis que Birotteau est réduit à l'objet « sa victime ». La succession « lança », « consentit », « passa » maintient le vainqueur dans le mouvement et la maîtrise. Le verbe « consentit » fait même de l'oubli une décision souveraine : Troubert s'accorde le pouvoir de ne plus reconnaître l'existence de celui qu'il a vaincu. Le passage sans arrêt matériel confirme ainsi l'anéantissement symbolique de Birotteau.

- EV-A5. Rédigez un paragraphe de commentaire montrant comment Balzac fait de cette rencontre un dénouement à la fois pathétique et cruel. Appuyez-vous sur au moins deux citations analysées. (4 points)

Attendu : Le paragraphe doit formuler une idée directrice, intégrer au moins deux citations courtes, identifier des procédés pertinents et interpréter leurs effets. La réponse relie la souffrance de la victime au détachement souverain du vainqueur. Une organisation possible consiste à montrer d'abord la dégradation pathétique de Birotteau, puis la cruauté du regard et du passage de Troubert, avant de conclure que l'indifférence du vainqueur achève symboliquement la victime.

Réponse possible : Balzac donne à la dernière rencontre une force pathétique en réduisant Birotteau à un être souffrant et presque immobile : la pâleur, la maigreur et l'image du « squelette » rendent visible sa destruction. Cette compassion est cependant redoublée par la cruauté de Troubert. Celui-ci ne s'arrête pas ; il « lança » un regard sur « sa victime », puis « consentit à l'oublier ». Le choix des verbes maintient le vainqueur dans l'action et fait de l'oubli une décision souveraine : la scène achève donc Birotteau autant par l'indifférence que par la souffrance physique.

Critères de réussite

- Réponse précise à la question posée.
- Citations brèves, exactes et correctement intégrées.
- Identification des procédés et interprétation de leurs effets.
- Organisation lisible et expression correcte.